

Sortie plongée chez les CH'TIS de la Section Audiovisuelle Sub Galatée Le Chesnay au Lac Bleu à Roeux/Arras



Le soleil n'était pas encore réveillé quand Michel se mit en standby devant chez Gérard. Le soleil n'apparut point mais un GÉGÉ bien réveillé ouvrit la lumière du couloir puis la porte. Michel était en avance et GÉGÉ à l'heure. Les sacs s'empilent mais le coffre se ferme sans déformation.

La Fontaine-Coulette était presque déserte, mais le gros 4*4 d'Alain apparaissait immédiatement dans la pénombre. En un rien de temps le camion était chargé et en route vers le petit déjeuner traditionnel au relais près de la sortie 25 de l'A1.

L'autoroute défile et les attractions vides du parc Astérix nous clignent de l'œil dans le petit matin. Nos 2 GPS en concurrence s'accordent sur la direction, la vitesse et les zones "accidentogènes" radarisées.

La somnolence du passager s'installe quand Michel indique qu'un gros 4*4 nous précède, je crois le reconnaître, nous le suivons quand il rentre sur une aire de service. Las, ce n'est qu'un Q7 et non le V90 d'Alain. Sans détour nous reprenons l'A1 sous les averses courtes mais inquiétantes pour la suite.

Le « mais qu'est-ce qu'ils foutent » de Michel réveille Gérard et nous ne pouvons que constater qu'une bande de bouffons gesticulent en faisant des appels de phare ! Radar en vue ? Non, c'est la bande des fêlés du Chesnay qui a décidé arbitrairement de changer d'estaminet. Ils auraient téléphoné, mais le réseau nous a ignorés. Nous appelons quand même et Jean-Luc nous confirme notre infortune. Nous devons nous contenter de dévorer des km en attendant le grillage du portail du Lac Bleu.

J-Luc a perdu ! Dans Roeux nous découvrons au carrefour une boulangerie ouverte et avec derrière le comptoir une charmante boulangère dont les miches dorées, croustillantes et odorantes fascinent Michel. Les croissants et chocolatines auront une baguette viennoise pour accompagnante !

Il est temps d'aller se coller derrière la file des voitures attendant devant le portail de l'enceinte du lac. Elle finit par s'ouvrir et nous trouvons une place proche du portillon d'accès aux eaux émeraude du plan d'eau. Les nuages sont partis vers le grand Nord mais le vent porteur reste très présent. Le reste du convoi finit par arriver, mais seules les places boueuses proches de l'entrée s'offrent à eux. Avec Jean-Luc nous montons au cabanon remplir des formulaires d'inscription. La pochette se remplit, les



cartes, pièces, listes s'entassent. C'est bon ! Nous redescendons vers les voitures et les coffres aux trésors qu'il va falloir vider et essayer d'intégrer après tous ces mois d'été. Les barbecues, le rosé ont laissé des traces. Les combi ont parfois rétréci, mais le néoprène est généreux. Il arrive encore à enrober nos carcasses parfois un peu dilatées. Gérard regrette amèrement l'oubli de ses gants, Michel lui prête une paire d'emballages digitaux jaunes étranges plus voyants qu'isolant. Nous sommes équipés, et rejoignons le portillon d'accès au bonheur des givrés de ce petit matin picardien.



Le petit chemin vers l'escalier final est inondé de soleil, mais, le Zeus d'Arras est parti chauffer plus au Sud et l'escalier d'accès à l'onde s'enfonce dans un bonheur à 10° ! Jean-Luc nous fait une imitation du Gégé 2011, mais pas de caméra pour le fixer. Nous prenons bonne note et saurons rester audible lors de la sortie de l'eau.

Claude m'indique que cette année nous irons visiter l'Est et la zone motorisée du lac. Un pouce en bas et le spectacle commence. Partant un peu tard nous remarquons que le panorama est quelque peu chargé, mais nous trouvons des zones herbues où Claude peut s'acharner sur de belles perches à la caudale hérissée sur fond de sable et entourage herbeux. Il en profite pour fixer sur sa SD de microscopiques fleurs blanches sur des rameaux verts pâles. Quelques branchages tendus vers la surface, et recouverts de petites moules, l'attirent. Il flashe et reprend son chemin, sondant par ci-par là, à l'aide de sa tige métallique, l'épaisseur de la couche de vase. Une silhouette géométrique apparaît dans l'eau chargée, nous finissons par deviner une super5 des années 70, abandonnée sur le toit et débusquée par la tringlerie de commande de boîte de vitesse, cauchemar d'un soir d'hiver de Gérard !



Nous reprenons notre chemin, le manomètre descend fermement, mais à -10m avec 15l d'air du Chesnay, il y a de la marge. La température de l'eau reste constante et les mains presque nues commencent à émettre des protestations timides. Nous finissons par trouver l'épave suivante. Elle est à peine abimée, mais il faudrait quand même du travail pour la remettre en route. Pourtant le volant tourne, la portière s'ouvre, le coffre peut bailler largement. Mais avant d'avoir le plafonnier allumé et de se refaire une beauté dans le rétroviseur, il ne faut quand même pas rêver ! Claude gâche du bit à profusion, les moules en grappes serrées se prêtent au mannequinat gracieusement sans bailler !



Il est temps de se souvenir que les picotements des épaules et les tremblements des genoux, des maxillaires sont des signes avant coureurs de la baisse des réserves d'énergie disponible. Quelques belles perches et épinoches nous font de l'œil et prennent la pause pendant que Claude les fascine avec son gros œil de poisson puis les radiographie avec son Flash ravageur.

Il est temps de rentrer, le manomètre et le Suunto n'éternuent pas, mais les noisettes commencent à givrer sérieusement, les crampes montrent le bout du nez, il faut gérer les battements de palmes pour ne pas les déchaîner. Le fond remonte et oh ! Miracle, le bas de la rampe inox de l'escalier apparaît.



Jean-Luc ressort de l'eau derrière nous et vérifie tout de suite que ses allégations pernicieuses avant la mise à l'eau étaient non fondées. Je parle à haute et intelligible voix, sans bégayer entre des lèvres violettes et boursoufflées par l'eau froide. Il reconnaît et acquiesce : j'ai progressé dans la maîtrise de l'eau fraîche, certainement grâce aux entraînements sévères des mercredi soir ☺.

Bref, nous regagnons les zones de remise en état, nous rhabillons et reprenons le chemin d'ARRAS et de ses grandes places historiques. Alain nous fait découvrir la région, et l'arrivée par le Nord sur Arras vaut le coup. Le radar urbain est passé sans encombre mais il est moins facile de trouver une place de parking autour de cette magnifique place des héros entourée de ses façades baroques qui flamboient sous le soleil de Ch'nord. Nous n'aurons pas le plaisir d'arpenter le marché de Noël cette année. Les gros camions circulent et déchargent les chalets en bois qui proposeront dès la semaine suivante, le vin chaud, et toutes les gâteries païennes polluant la fête de le Nativité.



Traditionnellement le Brussel's café nous accueille pour un repas en commun. Le repas ne laissera pas de souvenir impérissable, la direction, les menus et les prix ont évolués, il faudra peut-être envisager une ferme auberge l'an prochain. En attendant un de nos petits nouveaux nous offre royalement l'apéro pour son anniversaire, les langues se délient, les flashes crépitent, tout va bien.

Il est l'heure de se quitter, certains restent visiter la belle ville et ses alentours. Avec Michel nous rallumons sa chaudière et après quelques méandres dans Arras, nous rejoignons l'A1 et la direction de Maurepas. La météo restera clémente sur le chemin et malgré quelques ralentissements au niveau de Bezons, nous étions presque rentrés pour le départ du dernier grand prix de F1 de la saison.

Merci à notre maître organisateur, il sait nous martyriser fraternellement, l'eau était fraîche certes, mais la chaleur était relationnelle et a inondé nos cœurs une fois de plus ! Merci aussi à nos photographes, certains ont participé à l'insu de leur plein gré à illustrer ce récit.

Gérard 26/11/12